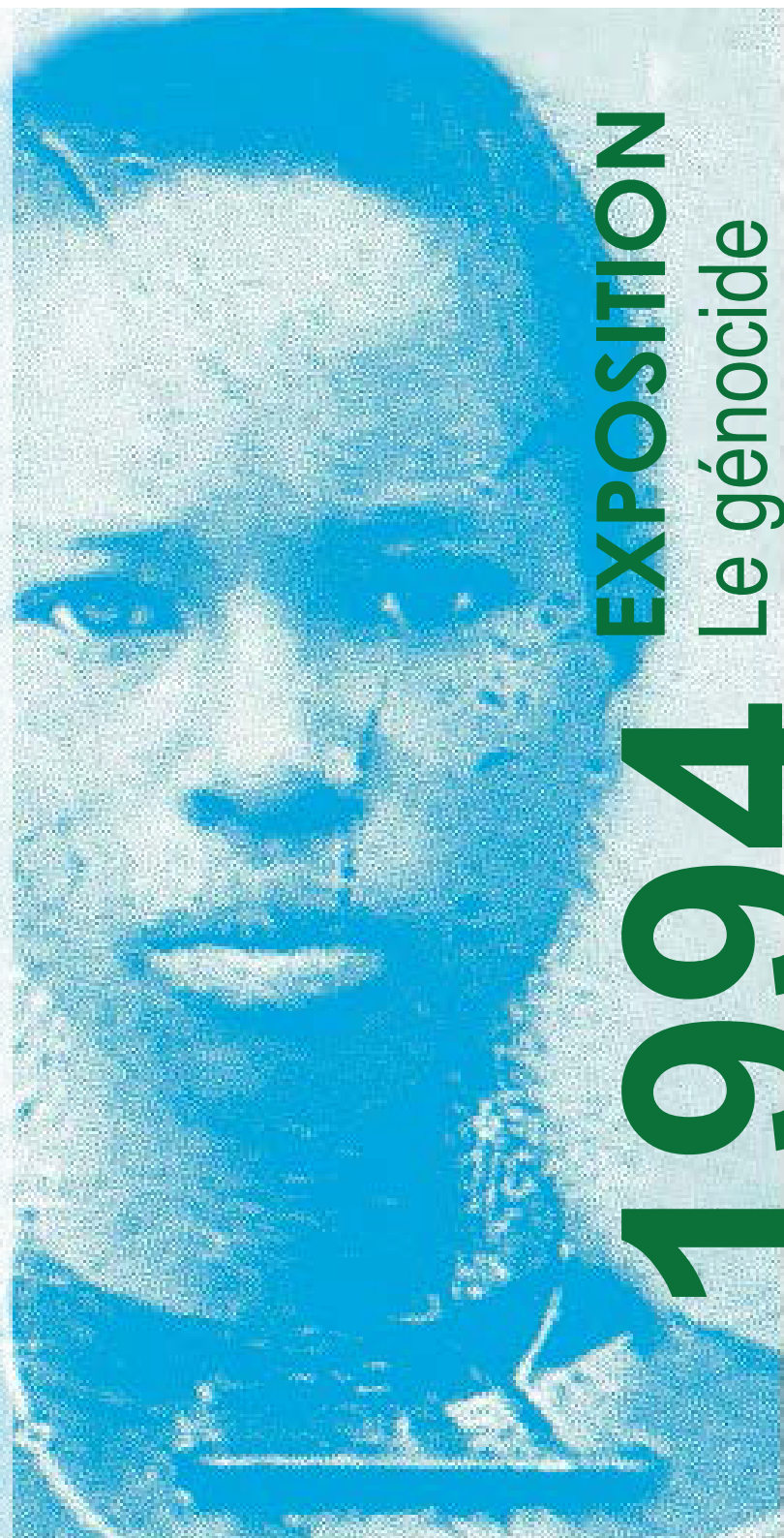


DOSSIER DE PRESSE



EXPOSITION

Le génocide
des Tutsi

1994

centre de la mémoire
ORADOUR-SUR-GLANE
village martyr

RWANDA

Comprendre et transmettre en 2020

RENCONTRES
& TÉMOIGNAGES



Rwanda

Comprendre et transmettre en 2020

L'exposition temporaire, inaugurée en 2019, est le point de départ d'un nouveau cycle de réflexion engagé par le centre de la mémoire d'Oradour.

Une exposition

"Rwanda, 1994, le génocide des Tutsi", créée par le Mémorial de la Shoah et adaptée par le centre de la mémoire d'Oradour dans le cadre de son programme d'expositions temporaires, éclaire et informe sur les réalités du dernier génocide du XXe siècle. Objets, archives et témoignages permettent au visiteur de comprendre le drame dans sa bouleversante complexité, en l'ancrant dans son contexte historique. Une démarche qui n'est pas sans rappeler celle ayant présidé à la création de l'exposition permanente du centre de la mémoire d'Oradour.

Paroles de victimes

Au delà des commémorations, et pour prolonger un programme d'actions engagé en 2019, le centre de la mémoire a souhaité poursuivre la réflexion en accompagnant l'exposition de témoignages ouvrant sur une approche complémentaire et nécessaire, celle de l'après, de la nécessaire et douloureuse reconstruction, au travers de la parole de femmes rescapées des massacres.

Témoigner et transmettre

Josephine, Godelieve, Beata et tant d'autres portent ainsi une parole libératrice, courageuse vers les générations futures. Dans cette même optique, le centre de la mémoire d'Oradour, fidèle à sa mission de transmission et de pédagogie de la vigilance, accompagnera cette nouvelle version de l'exposition d'une série de rencontres tout au long du premier semestre 2020.

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	2
PARCOURIR L'EXPOSITION.....	3-5
GODELIEVE MUKASARASI, LA VOIX DES FEMMES (<i>témoignage</i>)	6
L'ART ET LA MÉMOIRE : LECTURE DISCUSSION ET STAGE ENSEIGNANTS	7
LE CENTRE DE LA MÉMOIRE	8
INFORMATIONS PRATIQUES	9

Les dates à retenir

jusqu'au 30 avril :

Témoignage de Godelieve Mukasarasi, installation vidéo, centre de la mémoire

30 mars à 19h :

"Tous tes enfants dispersés", lecture-discussion de Beata Umubyeyi Mairesse - espace Noriac, Limoges

31 mars-1er avril :

Stage de formation pour enseignants «Enseigner l'histoire et la mémoire du génocide des Tutsi par les arts»

Toute l'année 2020 :

Exposition au centre de la mémoire

CONTACT PRESSE

Samantha JONES / CMB communication
Tél. : 07 80 99 49 38 / E-mail : samantha.jones@cmb-associates.com

Présentation de l'exposition

Rwanda 1994 le génocide des Tutsi

Envisager l'histoire et la mémoire du génocide des Tutsi implique une confrontation avec la réalité humaine et matérielle des massacres.

Récit historique, l'exposition vise à faire entrer le visiteur dans la matérialité des massacres et à aborder l'événement par une narration centrée sur les objets, archives écrites ou sonores, et vidéos.

En s'approchant au plus près des lieux, des objets et de la parole des témoins, il s'agit de redonner à l'événement sa complexité historique sans jamais en oublier la dimension tragique.

L'exposition a bénéficié de **prêts d'objets originaux** du mémorial de Kigali-Aegis Trust ; elle présente également des **témoignages enregistrés** par l'association Voices of Rwanda ainsi que par Valérie Nivelon pour RFI. Elle a été réalisée à l'occasion des 25^{èmes} commémorations du génocide par le Mémorial de la Shoah, où elle fut présentée en avril 2019.

Une scénographie inédite a été réalisée à l'occasion de l'accueil de l'exposition à Oradour.

Constituée de modules en bois restituant l'espace habitatif privé dans lequel nombre de crimes furent commis, et par là même l'intimité des liens sociaux et familiaux brisés par l'événement, cette scénographie en volume illustre et renforce la notion de proximité spécifique au génocide des Tutsi au Rwanda.



photographie
Alain Kazinierakis
©Adagp

Une exposition structurée en trois temps distincts

1990 - 1994 :
Comprendre l'événement

Avril - juillet 1994 :
Entrer dans l'événement

Depuis juillet 1994 :
Vivre avec l'événement



▲ L'exposition visible à Oradour

En savoir plus

sur [le site](#) consacré
à l'exposition

CONTACT PRESSE

Samantha JONES / CMB communication
Tél. : 07 80 99 49 38 / E-mail : samantha.jones@cmb-associates.com

Parcourir l'exposition

Comprendre l'événement

Entre le 7 avril et la mi-juillet 1994, près d'un million de personnes furent assassinées au Rwanda. En l'espace de trois mois, les trois quarts de la population tutsi périrent au cours du dernier génocide du XXe siècle.

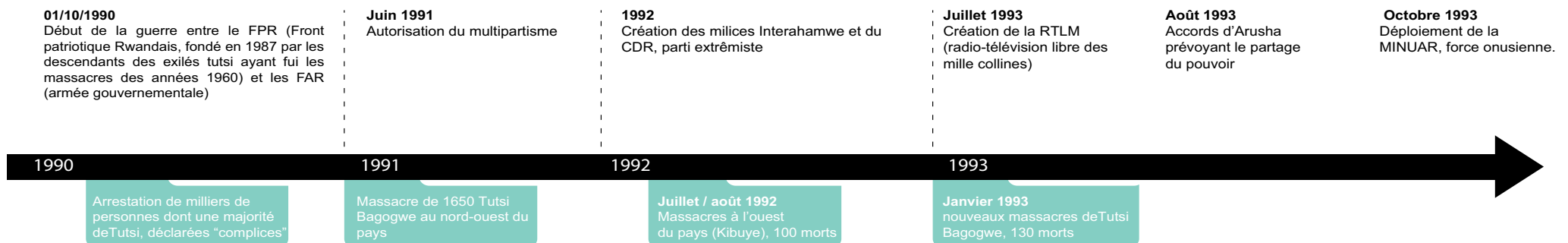
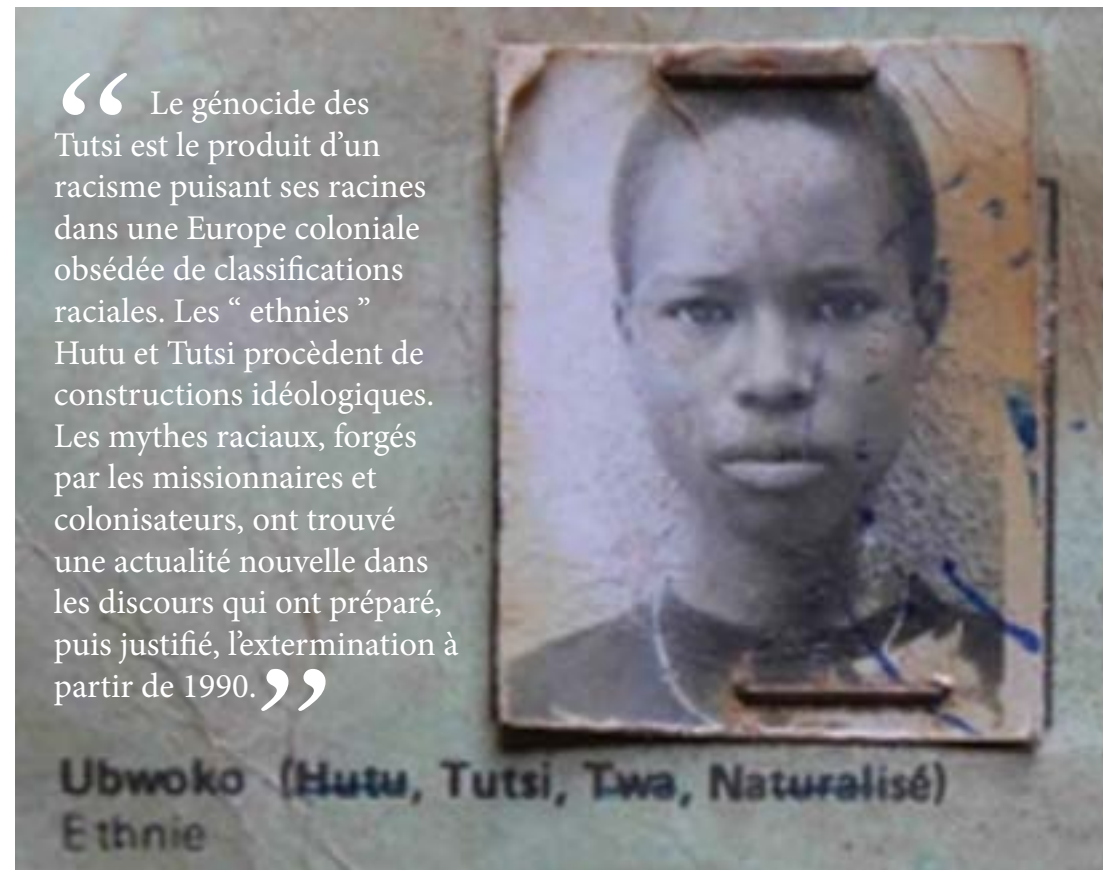
Comment un tel crime a-t-il été rendu possible ?

Événement majeur du XXe siècle, le génocide des Tutsi rwandais ne relève pas d'un quelconque exotisme barbare, pas plus qu'il n'est le fruit d'un soudain accès de folie collective.

Le 7 avril 1994, lorsque débute l'extermination des Tutsi, les tueurs mobilisent toutes les ressources matérielles et humaines d'un État pour procéder à la mise à mort de masse. L'efficacité et la rapidité du massacre systématique des hommes, femmes et enfants tutsi rendent compte de la préparation minutieuse des tueries.

1990-1994 : la mise en place d'un dispositif idéologique et pratique

Ce dispositif sera réinvesti dans la violence durant le génocide. Ce récit de "l'avant" évoque la radicalisation du jeu politique et la naissance du "Hutu Power", la mise en place de l'autodéfense civile (en mobilisant ici les archives administratives) et la constitution des milices.



Parcourir l'exposition

Entrer dans l'événement

Avril - juillet 1994 : les trois mois du génocide

Le 6 avril 1994, l'avion transportant le président Habyarimana est abattu à son approche de l'aéroport de Kigali. Les circonstances de cet attentat n'ont, à ce jour, pas été éclaircies. Mais la mort du chef de l'État offre un prétexte aux extrémistes Hutu qui accusent les Tutsi d'en être à l'origine.

Dès le 7 avril, la campagne d'extermination des Tutsi débute : un million de personnes périssent au cours du dernier génocide du XXe siècle. Prises dans l'étau d'un État criminel et du retournement meurtrier de leurs voisins, les victimes furent traquées et assassinées dans tous les lieux réputés inviolables.

Églises, écoles, hôpitaux et collines se muèrent en autant d'épicentres des tueries. Exécutés en un temps très bref, les massacres se révèlent d'une redoutable efficacité.

Le génocide des Tutsi a répondu à des logiques précises. Lieux et objets de mort permettent de lire l'extraordinaire transgression sociale et culturelle opérée durant le génocide. Tueries, viols, pillages, destructions forment toute une gamme de pratiques de cruauté exécutées en public, c'est-à-dire infligeant un surcoût de souffrance aux victimes.

Comprendre le génocide des Tutsi impose de se confronter à la matérialité de son exécution.

in
Rwanda 1994 : le génocide des Tutsi,
éditions du Mémorial de la Shoah, avril 2014.



Vue des collines entourant le mémorial de Murambi où environ 50 000 Tutsi furent regroupés puis tués dans un complexe scolaire.
©Vincent Boisot

“ Les massacres ne correspondent pas à une brusque flambée de colère désordonnée, pas plus qu'ils ne sont exécutés par des masses obéissantes en vertu d'une quelconque prédisposition culturelle. ”



▲ Photos des victimes du génocide des Tutsi exposées au Mémorial de Gisozi (Kigali)
©Mémorial de la Shoah

Parcourir l'exposition

Vivre avec l'événement

1994, année zéro

Le 4 juillet 1994, la chute de Kigali symbolise la prise de pouvoir militaire du Front patriotique rwandais (FPR) et signe la défaite des responsables du génocide, qui laissent derrière eux un pays exsangue.

En juillet 1994, le Rwanda est un pays en ruines, un charnier à ciel ouvert. Les conséquences du génocide restent lourdes ; insécurité, chaos politique sont aggravés par des actes de représailles et de vengeance qui se multiplient.

Refaire société

La justice se met en place : au niveau international avec la création du Tribunal pénal international pour le Rwanda le 8 novembre 1994, ainsi qu'au plus près du crime, avec la naissance des Gacaca en janvier 2002, qui fonctionneront jusqu'en juin 2012.

Ces tribunaux sont composés non de juges professionnels mais de citoyens ordinaires élus au sein de leurs communautés, pour la plupart eux-mêmes témoins ou victimes du génocide, qui ont la charge de juger leurs anciens voisins, sur les collines et dans les quartiers.

La justice gacaca est marquée par sa proximité avec les lieux, le temps, les acteurs et la langue de l'événement ; elle s'inscrit au cœur du processus de refondation du récit national, dans lequel le génocide s'impose comme l'événement matriciel d'une nouvelle conception de la citoyenneté.

Commémorer

Parallèlement, un nombre considérable de mémoriaux sont érigés sous l'impulsion des rescapés, parfois soutenus par les autorités locales. Les dépouilles des victimes, exhumées des fosses communes où les tueurs les avaient sommairement ensevelies, y sont accueillies.



Crise traumatique lors d'une commémoration
Butamwa, avril 2012
©Vincent Boisot

Depuis 1995, le 7 avril marque au Rwanda le début d'une semaine de deuil national, qui voit se succéder cérémonies locales et solennités officielles. Pour l'association des survivants Ibuka ("Souviens-toi") le temps commémoratif s'étend sur les trois mois qu'ont duré les massacres.

“ Hurlant les mots prononcés en 1994, courant en tous sens et tombant en syncope, les victimes viennent rappeler la douloureuse présence du temps du génocide qui, pour elles, n'a pas pris fin” Les crises traumatiques, phénomène massif et récurrent, n'ont cessé de croître depuis 2004. ”



Mémorial de Ntamara
©Julien Dufour

CONTACT PRESSE

Samantha JONES / CMB communication
Tél. : 07 80 99 49 38 / E-mail : samantha.jones@cmb-associates.com

Godelieve Mukasarasi

La voix des femmes

La Juste 1994.

Godelieve Mukasarasi est Hutu, son époux Tutsi. Survivant au génocide mais en ayant subi les atroces effets, ils s'engagent à témoigner devant le TPIR en 1996. Son époux ne parviendra jamais à Arusha où siège la juridiction internationale : il est abattu peu de temps auparavant, ainsi que leur fille.

De ce drame personnel, Godelieve tire pourtant la force de s'engager dans un combat alors méconnu auprès des femmes victimes de violences sexuelles durant le génocide, ainsi qu'aux côtés des enfants nés de ces exactions. Elle fonde le collectif d'associations SEVOTA, et accompagne les victimes dans un douloureux et courageux combat, celui de la libération de la parole quant à un sujet éminemment tabou, au Rwanda comme ailleurs.

Le sort des femmes pendant le génocide

Victimes de la propagande extrémiste hutu qui les cible avec férocité, entre 250 000 et 500 000 femmes sont victimes de viols et de mariages forcés durant le génocide. Certaines sont également contaminées par le sida. Près de 3000 enfants naissent de ces unions non désirées.

Godelieve les accompagne inlassablement dans la gestion de leurs traumatismes, dans une réintégration complexe au sein de la société, ainsi que dans leurs rapports à ces enfants, qui ont aujourd'hui 25 ans et l'âge d'être à leur tour parents.

Le projet La voix des Femmes Autochtones

Plateforme de transmission mémorielle, lieu d'échanges et de découvertes pour les générations d'aujourd'hui, ce projet rassemble 20 portraits sonores et photographiques de femmes du monde entier, porteuses d'initiatives exemplaires et originales pour défendre des causes majeures, au coeur des problématiques actuelles et futures.

Parallèlement à l'exposition, le centre de la mémoire d'Oradour présente le témoignage vidéo de Godelieve Mukasaravi, réalisé dans le cadre du projet mené par l'association La voix des Femmes Autochtones. Portrait d'une femme engagée.



“ Personne ne m'a demandé pardon
mais j'ai pardonné pour être en paix. ”

CONTACT PRESSE

Samantha JONES / CMB communication
Tél. : 07 80 99 49 38 / E-mail : samantha.jones@cmb-associates.com

L'art et la mémoire

Tous tes enfants dispersés

Une lecture-discussion ouverte à tous, le 30 mars 2020.

Complétant le témoignage, l'apport des archives et le regard de l'historien, l'approche artistique contribue à transmettre et à formuler l'indicible. Afin d'illustrer ce pan du travail mémoriel, le centre de la mémoire invite auteurs et spécialistes à apporter leur regard et contribuer à une réflexion générale sur la mémoire du génocide et ses vecteurs de transmission.

L'occasion d'une double rencontre en mars 2020 : avec le public, lors d'une lecture-discussion ; mais aussi avec les enseignants, lors d'un stage spécifique qui réunira spécialistes et artistes.

Peut-on réparer l'irréparable, rassembler ceux que l'Histoire a dispersés ?

Tous tes enfants dispersés porte les voix de trois générations (une mère, sa fille qui a fui le génocide des Tutsi, et le petit-fils né en France) tentant de renouer des liens brisés et de trouver leur place dans le monde d'aujourd'hui.

Ce roman aborde les conséquences familiales, psychiques du génocide sur le long terme. La réflexion sur la transmission des traumatismes se mêle à la question de la quête des origines et de l'identité métisse.

À 19h, espace Noriac, Limoges entrée libre.

Un stage de formation destiné aux enseignants

La mémoire des génocides tient une place grandissante dans les nouveaux programmes de lycée, et suscite des approches transversales et interdisciplinaires.

Pour accompagner les enseignants dans leur rôle de transmission, le centre de la mémoire organise le stage « Enseigner l'histoire et la mémoire du génocide des Tutsi par les arts », avec les interventions de :

Hélène Dumas

chargée de recherche au CNRS (IHTP), spécialiste de l'histoire du génocide des Tutsi en 1994 au Rwanda, où elle a séjourné de nombreuses fois et a suivi plusieurs procès.

Beata Umubyeyi Mairesse
(ci-dessous)

Jean-Philippe Stassen

auteur de bande dessinée, dont *Déogratias*,
(sur le génocide des Tutsi)

Beata Umubyeyi Mairesse est née au Rwanda en 1979. Comme son héroïne, elle quitte son pays pendant le génocide des Tutsi de 1994. Après Science-Po Lille, elle travaille dans l'humanitaire. Lauréate du Prix François Augiéras en 2016 et Prix du livre Ailleurs en 2017, elle vit à Bordeaux et organise des rencontres littéraires



CONTACT PRESSE

Samantha JONES / CMB communication
Tél. : 07 80 99 49 38 / E-mail : samantha.jones@cmb-associates.com

Le centre de la mémoire d'Oradour

Perpétuer un message de mémoire et de paix

Les ruines du village martyr d'Oradour sont les vestiges de l'événement tragique survenu le 10 juin 1944, lorsqu'une unité de la division Waffen SS "Das Reich" massacre 642 personnes, hommes, femmes et enfants dans ce petit bourg de Haute-Vienne, situé à une vingtaine de kilomètres de Limoges. Classées dès l'immédiat après-guerre au titre des monuments historiques, elles sont depuis visitées par près de 300 000 personnes chaque année.

Inauguré en 1999, le centre de la mémoire, équipement culturel et citoyen dit "d'interprétation" constitue dorénavant l'accès aux ruines du village martyr. Destiné à accueillir et informer les visiteurs, il permet, par le parcours de ses différents espaces, de replacer Oradour dans le contexte historique de la Seconde Guerre mondiale et du nazisme.

Accueillir et informer les visiteurs

Le centre de la mémoire est situé entre les ruines du village martyr et le nouveau village d'Oradour. Ce bâtiment semi-enterré se fond dans les courbes du terrain, ses façades de verre reflètent le paysage des bords de la Glane, évoquant la vie paisible précédant le massacre. La déchirure centrale du bâtiment par des lames d'acier rouillé symbolise la destruction par la forme, la mémoire et la résistance au temps par leur matière.

A l'intérieur, une exposition permanente présente un parcours retraçant les événements qui conduisirent à cet acte de barbarie. De l'expansion du nazisme en Europe au procès de Bordeaux, cinq espaces d'information permettent de mieux comprendre la réalité historique et l'exemplarité d'Oradour.

Plus de trois cents documents (archives, photographies, films, témoignages) apportent des explications sur les événements qui firent d'Oradour un symbole national, et préparent à la visite du village martyr.

En plus de l'exposition permanente, le centre de la mémoire organise des expositions temporaires, des conférences et des journées d'études qui visent à éveiller la conscience citoyenne et à transmettre un message de paix.

Retour sur l'année 2019

Les 23 et 24 mai 2019, le colloque "Rwanda, Le génocide des Tutsi" a réuni plus de 150 participants, autour des interventions de chercheurs, survivants et acteurs de terrain.

Moment fort : une rencontre entre survivants d'Oradour et du Rwanda, au centre de la mémoire et dans les ruines du village martyr. *A retrouver sur le site internet du CMO, rubrique actualités*



CONTACT PRESSE

Samantha JONES / CMB communication
Tél. : 07 80 99 49 38 / E-mail : samantha.jones@cmb-associates.com

Informations pratiques

Dates et horaires d'ouverture

Le centre de la mémoire est ouvert 7 jours sur 7 du 1^{er} février au 15 décembre inclus.

- Du 1^{er} février au 28 février : de 9h à 16h
- Du 1^{er} mars au 15 mai : de 9h à 17h
- Du 16 mai au 15 septembre : de 9h à 18h
- Du 16 septembre au 31 octobre : de 9h à 17h
- Du 1^{er} novembre au 15 décembre : de 9h à 16h

Fermeture du site 1 heure après le dernier accès.

Tarifs de l'exposition temporaire :

2 € / visiteur individuel

0,50 € / élève pour groupes scolaires

L'exposition « Rwanda, 1994, le génocide des Tutsi » a été réalisée par le Mémorial de la Shoah, en partenariat avec l'association Ibuka, et reconfigurée pour le centre de la mémoire d'Oradour.

Commissariat scientifique :

Hélène Dumas, chargée de recherche, CNRS, Institut d'histoire du temps présent (IHTP)

Stéphane Audoin-Rouzeau, historien, directeur d'études à l'EHESS

Marcel Kabanda, historien, président d'Ibuka-France

Coordination : Sophie Nagiscarde, Mémorial de la Shoah

Conception graphique : Emmanuel Labard et Coralie Milière, UNIT France

Scénographie : David Lebreton et Mathilde Daguzan, UNIT France

Reconfiguration pour le centre de la mémoire d'Oradour :

Richard Jezierski, directeur

Frédéric Jeanniard, responsable technique

Stéphanie Boutaud et Babeth Robert, service éducatif

Le témoignage de Godelieve Mukasarasi a été réalisé dans le cadre du projet

La voix des Femmes Autochtones, avec le soutien de la fondation Chanel, de l'Organisation internationale de la Francophonie, des ministères de la Culture et d'Outre-mer, de la mairie de Paris et d'Allibert Trekking.

CONTACT PRESSE

Samantha JONES / CMB communication
Tél. : 07 80 99 49 38 / E-mail : samantha.jones@cmb-associates.com

Centre de la mémoire d'Oradour
L'Auze

87520 Oradour-sur-Glane

www.oradour.org

05 55 430 430

Réservations groupes

05 55 430 439 ou reservations@oradour.org

